

Anthropologie et Sociétés



Naomi BAUMSLAG et Dia L. MICHELS, *Milk, Money and Madness*. Westport et Londres, Bergin et Garvey, 1995, xxxi + 256 p., ill., ann., bibliogr., index.

Patricia J. Martens

Volume 20, numéro 3, 1996

La nature culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015454ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015454ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martens, P. J. (1996). Compte rendu de [Naomi BAUMSLAG et Dia L. MICHELS, *Milk, Money and Madness*. Westport et Londres, Bergin et Garvey, 1995, xxxi + 256 p., ill., ann., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(3), 163–165.
<https://doi.org/10.7202/015454ar>

Naomi BAUMSLAG et Dia L. MICHELS, *Milk, Money and Madness*. Westport et Londres, Bergin et Garvey, 1995, xxxi + 256 p., ill., ann., bibliogr., index.

Les auteures, la pédiatre Naomi Baumslag et la rédactrice scientifique Dia Michels, affirment que « ce livre ne veut pas être une diatribe contre le lait maternisé [mais un] contrepois pour équilibrer l'information [dans le débat sur l'alimentation des nourrissons] et faire en sorte que le choix éclairé devienne réalité » (p. xxxi). Il se divise en trois parties : l'allaitement au sein, croyances et pratiques ; le lait maternel, aliment miracle ; enfin, le lait maternel et l'effet de ses enjeux économiques dans l'élaboration des politiques corporatives et gouvernementales. Ceux qui sont en mesure de juger de la validité de l'information qu'on leur présente trouveront sans doute utiles les parties du livre consacrées aux aspects historiques de la question. Mais l'universitaire à la recherche d'informations appuyées par des références précises risque d'être déçu par cet ouvrage.

La première partie du livre constitue un pot-pourri de croyances et de pratiques relatives à l'allaitement au sein à travers le monde. Cette partie est mal construite ; les nombreuses données rapportées isolément ont tendance à manquer de cohésion et atteignent mal leur objectif d'éclairer le lecteur. Cette collection disparate intéressera peut-être quelque anthropologue. Le lecteur devra néanmoins rester prudent devant les extrapolations qui élèvent des faits obscurs au statut de pratiques culturelles. La grande faiblesse de cette partie, et de fait, du livre entier, réside dans la pauvreté des références bibliographiques. Bien que chaque chapitre fournisse de nombreuses notices bibliographiques, les différents énoncés du texte, sauf exception, ne sont pas référencés. Il arrive que des renvois essentiels fassent défaut. Par exemple, on traite de la recherche sur les bénéfices du sommeil partagé sans mentionner le chercheur clé de ce domaine, James McKenna.

La deuxième partie réunit la documentation qui fait du lait maternel « l'étalon or » de l'alimentation des nourrissons. Bien que cette partie de l'ouvrage soit complète, le lecteur devrait l'aborder avec circonspection. Je suis moi-même vivement en faveur de l'allaitement au sein, et pourtant je demeure quelque peu perplexe devant certaines assertions des auteures. Où se trouvent les références exactes des études qui affirment que l'allaitement maternel abaisse l'incidence de l'hépatite chronique et des infections des voies urinaires (p. 92, tableau 3,6) ? Ces résultats de recherche sont-ils définitifs au point qu'on puisse parler de relations causales ? On doit aussi user de prudence devant les données qui concernent la physiologie de la lactation. Par exemple, on a probablement surestimé le volume du lait maternel deux semaines après l'accouchement en le chiffrant dans les environs de 1 000 à 1 250 millilitres par 24 heures (p. 75) ; une moyenne de l'ordre de 600 à 700 millilitres paraît plus acceptable (Lawrence 1994 : 96). Il en va de même lorsque les auteures donnent à entendre que le nourrisson au sein reçoit « la plus grande partie de ses nutriments en seulement quatre minutes » (p. 84) ; cela contredit les recherches qui soulignent l'importance de laisser le nourrisson, non l'horloge, déterminer le rythme des tétées (Woolridge 1995). La définition que donnent Baumslag et Michels de « l'allaitement exclusif » (p. 75) semble plus restrictive que les

habituelles définitions de l'allaitement maternel utilisées en recherche (Labbok et Krasovec 1990).

Les auteures réussissent mieux lorsqu'elles racontent des anecdotes à caractère historique comme au chapitre 4 de la deuxième partie. Le récit qui met en scène des mères impatientes de peser leur nourrisson (p. 121) et l'intéressante collection de photographies qui l'accompagne donnent toute sa valeur à ce chapitre. Il y a sans doute chez Baumslag et Michels des tendances ethnocentriques qui se font jour lorsqu'elles qualifient de « bizarreries » certains objets utilisés autrefois, comme ces biberons de la page 135. Dans le regard d'autres cultures ou d'autres époques, l'insistance de notre propre culture à extraire mécaniquement le lait maternel pourrait tout aussi bien faire figure de « bizarrerie ».

La troisième partie est la plus convaincante du livre. Elle propose un survol à caractère historique des effets de l'Organisation mondiale de la santé, de l'Unicef, du boycott de Nestlé et du programme américain WIC (Programme spécial de suppléments alimentaires pour les femmes, les nourrissons et les enfants¹) sur la pratique de l'allaitement maternel et sur les intérêts de l'industrie du lait maternisé. Cette partie analyse aussi de façon pertinente l'histoire et l'état actuel des allocations de maternité en comparant la législation américaine et celle des autres pays à travers le monde. Les annexes fournissent des renseignements supplémentaires sur les lois américaines qui concernent l'allaitement au sein et sur les mesures pour retirer du marché des boîtes de lait maternisé. Cette partie de l'ouvrage offre au chercheur intéressé un portrait global appréciable du sujet.

Baumslag et Michels ont placé dans leur ouvrage quelques sections qui font le point sur l'analyse des contextes sociaux et économiques de la pratique de l'allaitement, mais elles paraissent se contredire lorsqu'elles étudient les effets de la culture sur cette pratique. À certains moments les auteures ont de la difficulté à distinguer les influences qui sont du ressort de l'individu ou de la culture. Par exemple, Baumslag et Michels affirment : « Plusieurs hommes et femmes confondent allaitement au sein et obscénité, tant les seins constituent un caractère primordial de la sexualité féminine. Ce problème a tendance à disparaître lorsque les femmes font davantage confiance à l'allaitement maternel et qu'elles en comprennent l'importance. Non seulement elles découvrent qu'il ne faut exposer qu'une très petite partie du sein pour allaiter, mais encore la perception qu'elles ont de leurs propres seins se transforme d'organes sexuels en magnifiques vaisseaux nourriciers (p. xxx) ». Dettwyler (1995a, 1995b), documents à l'appui, contredit l'affirmation que les seins présentent universellement une connotation sexuelle. En soutenant que le problème de l'allaitement en public est une question individuelle, on sous-estime sérieusement la pudibonderie des valeurs culturelles nord-américaines. En présumant qu'il suffit d'augmenter sa confiance en l'allaitement pour démythifier la sexualisation des seins, on ignore le pouvoir de la culture. La propre documentation des auteures sur l'attention que portent les médias à l'allaitement en public fait bien la preuve que cet obstacle ne « s'élimine pas dans la mesure où

1. NdT — Le sigle WIC provient du nom du programme en américain : « Special Supplemental Food Program for Women, Infants and Children ».

les femmes prennent de l'assurance ». Et plusieurs femmes, y compris des partisans convaincus de l'allaitement au sein, pourraient être rebutées par cette image d'allaitement discret que proposent les auteures et par cette métamorphose des seins sexualisés en « magnifiques vaisseaux nourriciers » qui transforme du même coup la femme qui nourrit en objet!

Le ton familier de *Milk, Money and Madness* rend la lecture très facile. Mais je ne peux recommander ce livre qu'aux personnes qui sauront juger de la validité de ses affirmations. Bien que les auteures se montrent fortement en faveur de l'allaitement au sein, ce plaidoyer qui n'est pas appuyé par des références précises, mine leurs intentions. Les points forts de *Milk, Money and Madness* sont les détails sur les débats historiques qui entourent l'allaitement au sein, particulièrement dans le contexte des États-Unis. Les lecteurs feraient bien de compléter les sections les mieux réussies de ce livre par des travaux qui offrent une perspective anthropologique plus étoffée sur la médicalisation et le marchandisage des aliments, tels que ceux de Van Esterik (1989), Palmer (1988), Minchin (1985) et Maher (1992).

Références

- DETTWYLER K. A., 1995a, « Sexuality and Breastfeeding (letter) », *Journal of Human Lactation*, XI, 4 : 263.
- , 1995b, « Beauty and the Breast : The Cultural Context of Breastfeeding in the United States » : 167-216, in P. Stuart-Macadam et K. A. Dettwyler (dir.), *Breastfeeding : Biocultural Perspectives*. New York, Aldine de Gruyter.
- LABBOK M. et K. KRASOVEC, 1990, « Towards Consistency in Breastfeeding Definitions », *Studies in Family Planning*, XXI, 4 : 226-230.
- LAWRENCE R. A., 1994, *Breastfeeding : A Guide for the Medical Profession*. 4^e édit. Toronto, Mosby.
- MAHER V. (dir.), 1992, *The Anthropology of Breast-Feeding : Natural Law or Social Construct*. New York, St. Martin's Press.
- MINCHIN M., 1985, *Breastfeeding Matters : What We Need to Know About Infant Feeding*. Alfredton (Australie), Alma Publications.
- PALMER G., 1988, *The Politics of Breastfeeding*. Boston, Pandora.
- VAN ESTERIK P., 1989, *Beyond the Breast-Bottle Controversy*. New Brunswick (New Jersey), Rutgers University Press.
- WOOLRIDGE M. W., 1995, « Baby-Controlled Breastfeeding : Biocultural Implications » : 217-242, in P. Stuart-Macadam et K. A. Dettwyler (dir.), *Breastfeeding : Biocultural Perspectives*. New York, Aldine de Gruyter.

(Compte rendu inédit en anglais traduit par Michelle Mauffette)

Patricia J. Martens
 Department of Community Health Sciences,
 University of Manitoba,
 S 113-750 Bannatyne Avenue
 Winnipeg (Manitoba) R3E 0W3
 Canada